



« UN FORMIDABLE THRILLER »

★★★★★
LE PARISIEN



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

SEAN PENN

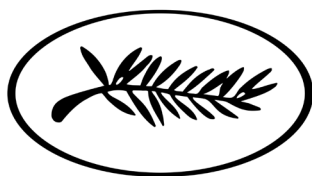
TYE SHERIDAN

BLACKFLIES

UN FILM DE JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

METROPOLITAN FILMS/PORT & FILMATION ENTERTAINMENT PRESENTS AND PRODUCTION SCULPTOR MEDIA IN ASSOCIATION WITH PROJECTED PICTUREWORKS ADA FILMS TWO & TWO PICTURES & CROWWOOD PICTURES SEAN PENN TYE SHERIDAN "BLACKFLIES" SCENARIA ANDY MACKEE (WORLD WAR II) REIS MUS MICHAEL CARMEN PITT AND ANTHONY HONORSTON ET MARK TYSON "WORLD WAR II" TASTESIDE MUSIC BY NICOLAS BIZONET ET QUENTIN SIVANCO COSTUME DESIGNER STACY JANSSEN EDITOR ROBERT PRZYCHA PRODUCED BY SAAR KLEIN ANDIE McLEOD/STYLING ROMAN EMAT LINGVALE/HAIR JAMES MASCELLLO MATTHEW SODARI MITCHELL ZHANG MAKEUP LURE FLOODERS JEAN STÉPHANE SAUVAIRE JAMIE BUCKNER SHANNON BURKE BARAK ANNARI RYAN KING EXECUTIVE PRODUCERS WARREN COOZ EPIC COLO CHRISTOPHER COPEL LUCAS TOBI SEAN PENN JOHN BA PALMER
CASTING JOHN WILLEMOTH TYE SHERIDAN TINA WANG COSTUME DESIGNER IVAN KING EXECUTIVE PRODUCER BEN MAC BRONN PRODUCED BY SHANNON BURKE WRITTEN BY JEAN STÉPHANE SAUVAIRE
CROWWOOD PICTURES
DISTRIBUTION
DISTRIBUTION



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

METROPOLITAN FILMEXPORT
Présente

Un film de Jean-Stéphane Sauvaire

BLACK FLIES

Sean Penn
Tye Sheridan

Scénario : Shannon Burke, Ryan King, Ben Mac Brown

Durée : 2h04

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com



L'HISTOIRE

Ollie Cross (Tye Sheridan), jeune ambulancier à New York, fait équipe avec Gene Rutkovsky (Sean Penn), un urgentiste expérimenté.

Confronté à la violente réalité de leurs quotidiens, il découvre les risques d'un métier qui chaque jour ébranle ses certitudes et ne lui laisse aucun répit.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE

Vous êtes français et vous vivez à New York. Pourquoi vous êtes-vous installé à Brooklyn ?

C'est une ville qui m'a toujours fasciné et j'y ai emménagé en 2009. Après mon premier long métrage de fiction, JOHNNY MAD DOG, présenté à Cannes en 2007, j'ai eu ce désir d'y tourner un film. Je connaissais surtout New York en tant que cinéphile, à travers les films – ceux de Scorsese, Ferrara, Friedkin, Cassavetes, Lumet, etc... – et leur représentation cinématographique de cette ville mythique. J'ai fini par m'installer dans une maison abandonnée dans le quartier de Bushwick à Brooklyn, et j'y ai monté un cabaret, le Bizarre. Et dès que je me suis installé dans ce quartier, j'ai eu envie de filmer et capturer ce New York que je sentais disparaître, un New York nostalgique encore emprunt des années 90, populaire, avec son extraordinaire diversité, ses mélanges de cultures, de religions, son énergie incroyable mais aussi son chaos, loin de Soho et Time Square.

Comment avez-vous découvert le roman *Black Flies* (2008) de Shannon Burke ?

Après UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE, des producteurs m'ont proposé ce livre racontant de façon réaliste, l'expérience d'un jeune ambulancier dans le Harlem des années 90, durant l'épidémie de crack. En le lisant je me suis dit que c'était un prisme formidable pour explorer New York. Parcourir ses artères. Y tourner un film. Le roman s'inspirait du vécu de l'auteur, lui-même ambulancier. Je ne me voyais pas faire un film se déroulant 30 ans plus tôt mais au contraire capturer le monde et la réalité de notre époque. Celle de l'après-pandémie. Durant laquelle les ambulanciers ont joué un rôle primordial. New York comme une ligne de front.

Comment avez-vous actualisé le récit de Shannon pour vous l'approprier ?

Le livre de Shannon suit la trajectoire et l'initiation de ce jeune ambulancier, Cross, (Tye Sheridan) et sa relation avec son coéquipier qui devient son mentor, Gene Rutkovsky (Sean Penn). Et comment son expérience face à la violence de la ville, à une réalité qui d'abord le dépasse, vont changer sa vision du monde et de lui-même. Questionnant sa spiritualité ; son rapport à la mort ; à la vie.

Et je voulais rester fidèle à cet aspect du livre. Le fait de le changer d'époque, de contexte, de quartier, implique d'adapter bien sûr certaines situations. Par exemple le trauma de Rutkovsky (Sean Penn), lié à la guerre du Vietnam, est devenu celui du 11 septembre, qui pour tout ambulancier New Yorkais reste un évènement majeur et malheureusement trop souvent traumatique. Et si dans les années 90 le crack régnait, le film révèle une grave défaillance du système de santé américain ainsi qu'une montée en puissance d'une forme de violence sociale tout aussi inacceptable.

Comment avez-vous eu l'idée de confier le rôle principal à Tye Sheridan ?

C'est le premier acteur auquel j'ai pensé en lisant le livre. Il m'est apparu de façon évidente. Il avait la jeunesse, l'innocence du personnage. Et j'avais envie de le pousser vers une performance physique que je n'avais pas encore vue dans son travail, d'aller chercher une violence chez lui. En plus d'être un acteur déjà très talentueux malgré son jeune âge, Tye a grandi au Texas, dans une famille de classe moyenne. Il correspondait parfaitement au personnage de Cross. J'ai pris un avion et suis allé en Utah, où il tournait THE NIGHT CLERK, pour le convaincre et il a accepté. Plus tard, Shannon Burke est venu à New York, et nous a conduit Tye, le scénariste et moi, à travers les rues de Harlem pour nous faire découvrir son univers, aller sur les traces de son passé, et notamment à la station 18 où il avait fait ses armes. C'était une première étape importante. Présenter l'acteur à son personnage. Confronter le livre à la réalité. Chercher à comprendre et identifier ce qui faisait partie de son expérience et ce qui était plus fictionnel. Tye est ensuite monté dans l'ambulance pour suivre les urgentistes de mon quartier et comprendre leur quotidien. Se plonger dans le réel et devenir son personnage. Il s'est engagé à fond dans le rôle, et est même devenu producteur. Restant très impliqué à chaque étape du film.

Quelles recherches avez-vous menées pour le film ?

Le réel et l'approche documentaire sont importants pour moi comme outil narratif pour construire la fiction. J'ai toujours besoin de croire aux situations que je vais devoir filmer. Et pour en connaître la véracité, il faut s'y confronter. J'ai eu immédiatement envie de m'immerger dans l'univers des urgentistes new-yorkais, vivre cette expérience de l'intérieur pour pouvoir la retranscrire de façon réaliste. Mais c'était difficile d'y accéder car le FDNY [Fire Department of New York] fonctionne de manière très bureaucratique. J'ai eu de la chance d'entrer en contact avec Eric Cardamone, chef du service des Urgences de l'hôpital de Wyckoff à Brooklyn. Il s'est enthousiasmé pour le projet, a compris son enjeu, et a désiré participer à notre film pour aussi montrer et faire comprendre leur réalité au grand public. Il m'a raconté son parcours, décrit ses journées de travail, m'a donné un uniforme et autorisé à m'installer à l'arrière d'une de leurs ambulances en tant qu'observateur. En général, je participais au service de nuit, de 19h à 7h du matin et j'ai fait ça pendant près de deux ans.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans la vie des ambulanciers-urgentistes de New York ?

C'était un moyen extraordinaire d'entrer dans les « entrailles » de la ville. De la connaître de l'intérieur. Dans son intimité. Dans ses blessures. Et les ambulanciers ont cet accès inédit. Il faut savoir qu'il y a deux types d'ambulanciers à New York. Les BLS, (Basic Life Support), qui transportent juste les blessés en urgence, et les Paramedics, comme les personnages du film, qui ont eu une formation médicale et peuvent commencer à soigner dans l'ambulance. Je voulais comprendre et restituer à travers ce film, le rythme erratique de leur vie, les poussées d'adrénaline, le stress, leur culpabilité parfois, leurs dilemmes, et ces temps d'attente, souvent interminables, entre deux appels, avant de repartir soudain au milieu de la nuit vers une autre urgence. Les accompagner dans ce travail nocturne, qui leur fait perdre toute notion du temps. Chaque nuit, ils sont confrontés au danger et au stress : chaque appel est différent, vous ne pouvez jamais savoir ce qui va se passer, vous êtes propulsé de façon brutale dans l'intimité de corps en souffrance, de différents milieux, différentes cultures, différentes ethnies. Dans le même temps, ça me permettait de faire mes repérages et mon casting. En rencontrant ces patients, en entendant différentes langues et en pénétrant de nouvelles cultures, j'ai découvert un New York de la diversité, ressemblant à une véritable Tour de Babel, différent du New York touristique auquel on est habitué. Ça m'a aussi permis de comprendre une autre réalité. Celles des urgentistes eux-mêmes. Le sujet même du livre. Vous pouvez imaginer qu'être confronté chaque nuit à la violence de la ville, à la souffrance de ces patients, à la douleur humaine, peut avoir aussi un effet dévastateur sur leur santé mentale. Et il est difficile pour eux de rester insensibles à ce qu'ils vivent, difficile de concilier leur travail avec leur vie personnelle. C'est aussi cette part du métier qu'on voulait raconter à travers les différents personnages du film, et leur propre façon de réagir. Malheureusement pour chacun d'entre eux le trauma s'installe peu à peu malgré tout, insidieusement. Avec parfois des conséquences tragiques.

Où se déroule le film, précisément ?

On a beaucoup tourné dans mon quartier de Brooklyn, Bushwick, en concentrant autant que possible, aussi pour des problèmes de logistique, le tournage autour de ma maison. On a même tourné chez moi. Et dans les cités aux alentours, à Sumner House où le père de Mike Tyson a vécu, à la laverie au coin de ma rue, au Take Out chinois où a été tournée la première scène de French Connection, quand c'était encore un bar, à l'hôpital de Woodhull que je connais de l'intérieur pour y avoir été transporté en ambulance en tant que patient, ou encore à East New York ou Brownsville où Mike Tyson a grandi et où l'hôpital de Wyckoff répond aux appels d'urgence. J'aime quand chaque lieu raconte déjà sa propre histoire. D'ailleurs la plupart des appels, dans le

film, s'appuient sur des faits réels, auxquels j'ai pu participer, comme par exemple les victimes par balle de la scène d'ouverture. J'ai le sentiment que ces quartiers incarnent une facette de New York qui est en train de disparaître. Bushwick et Bedford-Stuyvesant, se sont peu à peu gentrifiés, la population a changé, mais East New York et Brownsville restent toujours ces quartiers populaires où vit essentiellement une population afro américaine et latino. C'est là que se déroule l'histoire.

La plupart des acteurs du film sont des non-professionnels. Comment les avez-vous trouvés ?

J'aime cette confrontation des acteurs professionnels aux acteurs non-professionnels, et pour BLACK FLIES, j'avais cette envie de travailler avec les gens de mon quartier qui voulaient participer à ce film comme un moyen de raconter et partager leur propre parcours de vie, leurs propres expériences, leurs propres blessures. Corporelles et émotionnelles. En apportant leur vécu aux différentes situations, laissant voir leurs cicatrices ou tatouages pour certains, ils permettent de donner une véracité nécessaire à leur personnage, pour en éviter le stéréotype. Lori Eastside, notre directrice de casting, qui a travaillé notamment pour Darren Aronofsky et Abel Ferrara, a organisé un casting chez moi. Karine Nuris, qui était coach d'acteurs sur JOHNNY MAD DOG, avec les enfants soldats et UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE, avec d'anciens détenus Thaïlandais, nous a rejoint pour aider ces acteurs non-professionnels à acquérir une certaine aisance devant la caméra. A pouvoir improviser aussi.

Comment avez-vous convaincu Sean Penn de jouer dans votre film ?

J'ai toujours été un grand fan de Sean, en tant qu'acteur, réalisateur mais aussi pour son activisme. C'est quelqu'un d'incroyable. Nous étions en contact grâce à Adèle Exarchopoulos qui l'avait convaincu de voir JOHNNY MAD DOG à l'époque où ils tournaient ensemble sur son film THE LAST FACE. Il m'a alors contacté pour me dire qu'il avait beaucoup aimé le film. Quand BLACK FLIES s'est présenté en 2018, j'ai alors immédiatement rêvé de lui pour le personnage de Gene Rutkovsky mais il s'apprêtait à réaliser son nouveau long métrage FLAG DAY et m'a expliqué qu'il n'avait plus envie de jouer. Il voulait bien me rencontrer quoi qu'il en soit si un jour je venais à Los Angeles. La semaine d'après j'ai débarqué à LA sans prévenir pour tenter de le convaincre, – et il m'a invité chez lui pendant une semaine, ce qui était surréaliste. C'est aussi la preuve de la grande générosité de Sean. Je n'ai pas réussi à le convaincre d'accepter le rôle cette semaine-là, mais plus tard quand la pandémie de Covid a éclaté, Sean a mis en place des campagnes de vaccination avec son O.N.G CORE en collaboration avec les urgentistes de Los Angeles. Fort de cette expérience je l'ai recontacté à la fin de la pandémie, lui demandant s'il ne serait pas désormais prêt à endosser ce rôle d'ambulancier. Il a alors accepté, à mon grand bonheur.

Comment Sean s'est-il préparé pour le rôle ?

Il a d'abord travaillé avec les urgentistes de Los Angeles qu'il connaissait, puis il est venu à New York suivre les ambulanciers affiliés à l'hôpital de Wyckoff dans leur quotidien : il était à l'arrière de l'ambulance pendant leurs services, discutant aussi beaucoup avec eux pour comprendre leurs vies. Puis il a appris les techniques médicales requises. De l'intubation aux massages cardiaques ou encore comment faire une intraveineuse. Il voulait avoir cette expérience d'urgentiste, acquérir cette aisance, et professionnalisme requis par son personnage. C'était impressionnant de le voir ainsi s'investir dans le projet, tout comme Tye. Ils se sont immergés dans leur rôle en faisant en sorte que le moindre de leurs gestes correspondent à ceux des urgentistes. On a tourné 23 jours avec une petite équipe, et c'était parfois chaotique, compliqué, mais Sean a toujours gardé une attitude positive et respectueuse, tournant de jour comme de nuit sans le confort qu'une star de son envergure pourrait exiger.

La complicité de Tye et Sean à l'écran est épatante ...

Il y a eu immédiatement beaucoup de respect entre eux. Une alchimie aussi. Ils s'étaient croisés sur le plateau de Terence Malick, *THE TREE OF LIFE*, quand Tye n'était encore qu'un enfant. Ils se complètent parfaitement, comme acteurs, mais aussi à travers leurs personnages. J'aimais l'idée qu'ils se ressemblent un peu physiquement, et j'ai toujours envisagé Cross comme un jeune Rutkovsky, encore idéaliste, voulant sauver des vies, avant d'être usé par des années de métier. L'un essaye de démarrer une relation amoureuse malgré son expérience d'urgentistes qui l'affecte, l'autre la termine de façon douloureuse. Il y a aussi cette relation Rookie/Mentor ou père et fils qui m'intéressait de développer à travers ces deux personnages. Quelque chose sur la filiation.

Michael Pitt incarne le lunatique ambulancier Lafontaine. Comment l'avez-vous engagé ?

Michael est mon voisin à Bushwick, et il avait l'habitude de venir jouer de la musique avec son groupe dans mon cabaret. On est devenu amis et je me suis dit qu'il serait formidable en Lafontaine. Je crois que ce qui m'intéresse avant tout chez les acteurs c'est précisément leur humanité, leur vécu. Et Michael a un passé fort. Un ange blond pour jouer un personnage diabolique, j'aimais ce contraste. Il a lui aussi suivi cette formation médicale avec Wyckoff et a abordé son personnage de façon très instinctive. Physique même. C'est un acteur impressionnant, il devient littéralement son personnage, quitte à se brûler les ailes. Il a donné une noirceur incroyable à ce personnage démoniaque, sans pour autant en oublier ce qu'il lui reste peut-être encore d'humanité. C'était important pour nous de ne pas créer un personnage purement

négatif, mais chercher à comprendre pourquoi quelqu'un comme lui pouvait basculer de l'autre côté. C'est la version de l'urgentiste, comme il dit lui-même dans le film, à qui l'expérience de la violence a fait perdre foi en l'humanité. Sa façon à lui de se protéger sûrement. Faisant de lui un ange déchu. Et de Cross, un jeune archange Michel, Saint patron des ambulanciers, juge et guide du salut des âmes entre l'Enfer et le Paradis qui cherche avant tout à terrasser le Diable.

Comment Mike Tyson est-il arrivé sur le film ?

Je me suis dit que Mike serait vraiment intéressant en chef des urgentistes pour plusieurs raisons. D'abord pour son parcours de vie. Il a un lien évident avec le personnage. Confronté à la violence quand il était jeune, il s'en est sorti grâce à son métier, pour devenir le célèbre champion qu'on connaît. Et puis il est originaire de Brownsville, où il est un exemple de réussite, une figure mythique de Brooklyn, une légende. J'aime beaucoup sa trajectoire et la manière dont il a fini par devenir qui il est aujourd'hui. Je lui ai expliqué mon envie de travailler avec lui, sur son propre territoire, là où il a grandi, et il a accepté le rôle. Il aimait aussi l'idée de couvrir son tatouage sur son visage et de ne pas être perçu comme « Tyson », mais comme un acteur interprétant un personnage.

Le travail sur le son est remarquable dans la mesure où il accentue le chaos du récit. Comment l'avez-vous conçu ?

Pour pouvoir mélanger les sirènes de la ville aux sons des corps, il s'est avéré évident de poursuivre ma collaboration avec Nicolas Becker, qui est un compositeur et sound designer que j'ai rencontré sur mon film pour Arte, PUNK. Ensuite, nous avons fait UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE avant qu'il ne remporte l'Oscar pour SOUND OF METAL. J'aime l'idée qu'il ait commencé comme bruiteur au début de sa carrière, il a un rapport très intéressant, je dirais presque physique et unique à l'image, aux sons. Il est par la suite devenu sound designer puis compositeur. Notre superviseur son et mixeur Ken Yasumoto a collaboré à la plupart des films de Gaspar Noé et a lui aussi une approche sonore immersive, faisant en sorte que celui-ci imprègne la texture même du film. On a travaillé ensemble avant tout les sons comme liés aux différentes émotions des personnages, les entendre respirer pour vivre cette expérience avec eux, dans quelque chose de viscéral et immersif. Sans oublier le bruit assourdissant du métro aérien. Des sirènes répétitives. Des cris. Sur ce film, Nicolas a collaboré avec Quentin Sirjacq pour la partie mélodique. Ils ont composé la musique à quatre mains, cherchant à retranscrire l'état émotionnel de Cross.

Le film est essentiellement tourné à l'épaule, à l'image du chaos qui traverse le récit.

On avait travaillé ensemble avec David Ungaro, sur mon premier court métrage, LA MULE et ensuite sur UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE. On a en effet essentiellement tourné soit à l'épaule, soit en utilisant un stabilisateur. J'aime que la caméra soit toujours en mouvement pour capturer le réel qui s'offre à nous. Et laisser la vie continuer malgré la présence de l'équipe. Il était important d'avoir David à mes côtés sur ce film parce que je savais que ce serait un tournage éprouvant et qu'il connaît ma façon de tourner. En général, on imagine d'abord chaque scène en plan séquence, même si elle sera ensuite découpé au montage, des plans-séquence à 360 degrés, qui peuvent durer parfois jusqu'à dix minutes. On met en place avec les acteurs la chorégraphie de la scène du début à la fin, puis on la tourne en laissant place aussi au réel, à l'accident, à l'improvisation. On ne coupe pas tant qu'il se passe quelque chose dans le cadre. Ce qui est parfois éprouvant et physique pour les acteurs, pour David bien sûr, et pour l'équipe aussi. Mais quand on tourne une scène sans interruption, ça permet, il me semble, de retrouver le rythme du réel, et cette tension interne qui correspond aux interventions des urgentistes.

Quel est votre regard sur le système de santé américain après avoir fait ce film ?

C'est difficile à croire que le système de santé américain soit encore aussi défaillant. En tant que français, habitué à ce que les soins soient gratuits, c'est dur à accepter. Les soins médicaux sont extrêmement chers aux États-Unis, comme l'éducation d'ailleurs. Ce qui est inadmissible. Lors de mes tournées avec les ambulanciers de Brooklyn, il était triste de constater que beaucoup trop de patients, ne pouvant se permettre de se payer une assurance santé trop onéreuse, hésitent à aller se faire soigner à l'hôpital et en sont réduits à attendre le tout dernier moment pour appeler les secours. Et sans mutuelle, le coût du transport en ambulance, puis du séjour hospitalier est exorbitant. D'où leur résistance à monter dans l'ambulance. En plus de leur vulnérabilité. Certains refusent catégoriquement alors qu'ils sont dans un état traumatique. Mais ils savent qu'ils ne pourront pas payer les 10.000 dollars que ça va leur coûter.

C'est choquant de voir la défaillance de ce système, dans un pays comme les États-Unis, et pas seulement pour les patients, mais aussi pour les urgentistes qui étant trop mal payés, sont obligés d'enchaîner les services. Leur santé mentale est affectée par des journées de travail harassantes et les situations tragiques qu'ils vivent chaque jour. Ma plus grande satisfaction, quand on leur a montré le film, c'était d'entendre ces urgentistes, ceux qui nous ont aidés et ont été consultants sur le tournage, nous dire

que BLACK FLIES dépeint leur quotidien de manière honnête et extrêmement réaliste. Ils gardent espoir que ce film puisse éveiller les consciences. Et que tout ça puisse changer.

Vos films s'attachent à représenter plusieurs visages de la violence. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette thématique ?

Parler de la violence c'est aussi chercher à la comprendre, pour mieux la combattre. Faire du cinéma a toujours été une forme de thérapie pour moi. J'ai ce besoin de pouvoir m'identifier à un niveau personnel avec le personnage principal et ses questionnements. Comme ça a été le cas avec l'enfant soldat de JOHNNY MAD DOG ou le Billy Moore d' UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE. Des personnages confrontés au trauma. Là ce qui m'intéresse aussi c'est que ce personnage de Cross est certes d'emblée plongé dans un monde violent, mais il intervient une fois la violence faite. Pour cette fois panser les plaies, soigner les blessures. Autant physiques qu'émotionnelles. Celles des autres, mais aussi les siennes. C'est aussi en ça que le point de vue de BLACK FLIES sur la violence est peut-être différent – il ne parle pas seulement de ceux qui commettent des actes violents, mais aussi de ceux qui pansent les plaies. Même si ce sont là encore des personnages en prise directe avec la violence de notre monde.

GEORGE W CONTRERAS, AMBULANCIER-URGENTISTE A NYC ET CONSULTANT SUR BLACK FLIES

Panorama du métier d'ambulancier-urgentiste à NY aujourd'hui

Je m'appelle George Contreras. Je suis urgentiste à New York depuis 1990. Depuis 2023, nous constatons une augmentation de type d'appels que nous n'avions pas vu depuis longtemps, et notamment une recrudescence de violence, d'overdoses d'opioïdes, de blessures par arme à feu et d'attaques au couteau à travers tout le pays. Aux États-Unis, les fusillades de masse sont de plus en plus nombreuses et le nombre de personnes confrontées à des problèmes de santé mentale a également augmenté au fil des années. Ces informations sont souvent cachées au public, qui n'est donc pas nécessairement conscients de ce qu'il se passe à New York. La situation était bien meilleure il y a 10 ans. À la fin des années 80 et 90, la cocaïne et le crack étaient très endémiques, et puis il y a eu une nette amélioration à la fin des années 90 et dans les années 2000. Au cours des cinq dernières années, je dirais que nous avons définitivement constaté une nouvelle augmentation des consommations de drogue, les rues sont à nouveau jonchées de seringues. Cela devient d'ailleurs très préoccupant. Et c'est exactement le monde auquel les urgentistes et les ambulanciers paramédicaux sont confrontés chaque jour lorsqu'ils vont travailler. Personne ne compose le 9 1 1 pour une raison joyeuse ou heureuse. La seule exception, reste les accouchements. Ce sont les seules situations avec un motif positif.

Appeler le 9 1 1 est souvent le seul accès aux soins de santé pour les personnes qui ne disposent d'aucune couverture médicale. Aux États-Unis, lorsque vous êtes transféré vers un hôpital, le transport vous sera facturé et selon la nécessité de recourir à un système de réanimation avancée, des frais supplémentaires pourront s'ajouter. Puis à l'hôpital, il y aura également toute une série de facturations supplémentaires comme les analyses de sang, les services de radiologie, les consultations avec un spécialiste, en plus des heures d'hospitalisation. Ces montants exorbitants expliquent que certaines personnes soient très réticentes ou se montrent parfois agressives à l'idée d'être transportées vers un hôpital. Elles ne veulent pas s'exposer à des factures de 5 000\$ ou 10 000\$ qu'elles ne pourront pas payer.

Un métier difficile avec une recrudescence du nombre de suicides :

Être urgentiste sur une longue période engendre souvent des ravages physiques et mentaux. Les choses que nous voyons génèrent souvent un traumatisme secondaire. Bien souvent, ce sujet n'est pas abordé ouvertement, et les professionnels que nous sommes finissent par vivre ce traumatisme de manière systématique à travers les expériences des patients. Une exposition répétée peut donc avoir des conséquences très néfastes au fil du temps et nous avons malheureusement pu constater que les

professionnels qui ne recherchaient pas d'aide, finissaient souvent par se tourner vers l'alcool, les drogues ou d'autres moyens autodestructeurs pour tenter de résoudre leurs problèmes. Une grande partie du problème réside dans la difficulté même d'admettre son mal-être mental, encore trop stigmatisé. C'est un aspect de notre profession que nous devons à tout prix essayer de changer culturellement. Si je me blesse au niveau du dos en soignant un patient, il n'y aura aucune stigmatisation si je suis absent pendant trois ou quatre mois. En revanche, si je dis : "Je suis épuisé. Je ne peux plus faire ça pour le moment" ou "Je suis trop stressé, je suis anxieux, je suis déprimé", cela ne sera pas considéré de la même manière. Beaucoup d'urgentistes résistent ou hésitent à discuter ouvertement de leurs problèmes de santé mentale en raison de cette stigmatisation. Cependant, il y a tout de même eu un déclic et on remarque la mise en place progressive de plus de ressources. Les urgentistes commencent à prendre conscience de la nécessité de recourir à des conseils extérieurs car au cours des cinq dernières années, le nombre de suicides dans les services d'urgence, qu'il s'agisse des services hospitaliers, de la police ou des pompiers, a été supérieur aux décès recensés dans l'exercice de leurs fonctions. Pour cette raison, les gens sont désormais un peu plus réceptifs à l'idée de demander de l'aide afin de mieux appréhender ces troubles du traumatisme secondaire ou traumatisme indirect.

Un quotidien violent

Pour mieux comprendre notre quotidien, il suffit d'énumérer quelques types d'appels auxquels nous sommes confrontés chaque jour et de demander au public de s'imaginer faire cela pendant un an, cinq ans, dix ans... La majorité des appels sont liés à des fusillades, des meurtres, des suicides, des accidents de la route, qui arrivent évidemment de manière inattendue. Des appels pour des familles qui reviennent d'une fête et se retrouvent impliquées dans des collisions de véhicules, et quatre membres de la même famille meurent sur le coup. L'autre jour, j'ai eu un appel pour un bébé d'un mois, qui est malheureusement décédé car la mère s'était retournée sur lui en dormant dans un même lit. Il est difficile d'imaginer ce que cette mère ou ce père ont dû ressentir en sachant qu'ils ont étouffé leur propre enfant. Et il faut non seulement essayer de réanimer le nourrisson, qui plus est sans succès, mais aussi se tourner vers la mère et essayer de consoler ce parent. Les overdoses, les brûlés ou l'odeur de la chair brûlée sont probablement des événements que la plupart des gens n'expérimenteront jamais. Peu importe l'uniforme que nous portons, nous sommes tous des êtres humains. Nous sommes affectés par ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous sentons. Et si vous ne trouvez pas un moyen de décompresser, cela crée l'effet d'une cocotte-minute. L'accumulation monte crescendo jusqu'à l'explosion. Il y a quelques mois, une ambulancière a été agressée et poignardée à plusieurs reprises alors qu'elle emmenait son patient aux urgences. Heureusement, elle a survécu à ses blessures. Les urgentistes sont régulièrement agressés physiquement. Cela fait partie de notre quotidien, mais personne ne va généralement au travail en pensant qu'il va être victime de violences physiques.

BLACK FLIES dépeint avec précision le monde dans lequel nous travaillons à New York. Certaines personnes diront que c'est une vision pessimiste, sombre. Mais c'est précisément dans ces moments-là que les gens appellent le 9 1 1, lorsqu'ils se trouvent dans les moments les plus sombres de leur vie, lorsqu'ils ont le plus besoin d'aide.

Alors ce ne sera jamais joli à voir. Si vous regardez un film sur les pompiers, vous ne devriez pas être surpris de voir des bâtiments en feu, de la fumée sortant d'une voiture, des collisions de véhicules. C'est la nature de leur travail. Dans notre cas, nous nous occupons de personnes malades, blessées, vulnérables. Donc ce ne sera jamais glorieux, ce seront dans la plupart des cas des situations assez traumatisantes et émergentes. BLACK FLIES tente de décrire la profession avec précision, en permettant au public de mieux comprendre ce que nous faisons. En tant que professionnel, il était primordial que le film puisse montrer notre métier de la manière la plus fidèle possible.

DEVANT LA CAMÉRA

TYE SHERIDAN

Ollie Cross

Acteur et producteur, Tye Sheridan s'est imposé comme l'un des jeunes comédiens les plus enthousiasmants d'Hollywood. Il n'avait presque aucune expérience à son actif quand il a fait ses débuts à l'âge de 11 ans dans *THE TREE OF LIFE* (2011) qui a remporté la Palme d'Or au festival de Cannes. Depuis, il a campé des personnages forts et nuancés sous la direction de grands réalisateurs comme Steven Spielberg (*READY PLAYER ONE*), Paul Schrader, George Clooney, Jeff Nichols, David Gordon Green, et Jean-Stéphane Sauvaire. En 2013, il a remporté le prix Marcello Mastroianni au festival de Venise pour *JOE* et le prix du meilleur espoir décerné par le Texas Film Hall of Fame en 2017.

On le retrouvera bientôt dans *THE ORDER* de Justin Kurzel aux côtés de Jude Law.

Détenteur de trois brevets, il est tout aussi créatif et novateur en dehors des plateaux. En 2017, il a cofondé Wonder Dynamics avec Nikola Todorovic afin de démocratiser l'utilisation des effets visuels et de l'infographie pour les réalisateurs en tirant profit de l'intelligence artificielle. Son initiative a séduit plusieurs personnalités du cinéma et des nouvelles technologies. Wonder Dynamics est financé par Epic Games, Horizons Ventures, Founders Fund, Samsung Next. Son comité d'experts réunit Joshua Baer, Terry Douglas de Rhea Films, Angjoo Kanazawa (UC Berkeley), le réalisateur de *AVENGERS : ENDGAME* Joe Russo, Steven Spielberg, le chef du département Intelligence artificielle du MIT Antonio Torralba and le président de Film Finances Gregory Trattner.

SEAN PENN

Gene Rutkovsky

Deux fois oscarisé, Sean Penn est l'un des acteurs, auteurs et réalisateurs américains les plus importants des quarante dernières années.

Suite au terrible séisme qui a ravagé Haïti, il a fondé en 2010 l'association à but non lucratif CORE (Community Organized Relief Effort) qui cherche à apporter aux victimes médicaments, protection et logement. Depuis sa création, l'organisation vient en aide aux populations défavorisées partout dans le monde. Pour ses services rendus en Haïti, où son association est toujours active, Penn a reçu plusieurs distinctions de

l'armée américaine, à l'instar du Commander's Award for Service (82^{ème} division aéroportée) et du Award of Excellence décerné par le vice-commandant du US Southern Command. L'ambassadeur d'Haïti lui a également décerné le prix Children and Families Global Development Fund Humanitarian Award. En 2010, il a été élevé au rang de chevalier par le président haïtien René Préval. Il s'est également vu remettre le Peace Summit Award lors du Sommet des Lauréats du Prix Nobel.

En 2020, CORE s'est adapté pour répondre aux besoins suscités par la pandémie de COVID-19. En s'associant aux communautés, aux États, aux ONG et à des partenaires privés, CORE a organisé des tests gratuits, fourni des ressources essentielles et mis en place des campagnes de traçage de cas-contacts et de vaccinations en faveur des populations les plus fragiles. CORE a ainsi testé 6,8 millions de personnes et vacciné 2,8 million de gens aux États-Unis. CORE intervient désormais dans des zones en crise ou en guerre, comme l'Ukraine. Pour le remercier, le président Zelensky lui a décerné l'Ordre du Mérite de son pays.

Grand défenseur des droits civiques, Penn a adressé des lettres ouvertes à des responsables politiques après des crises mondiales, signé des articles dans d'importantes publications et s'est rendu à Cuba, en Iran, au Venezuela, au Mexique, en Irak et en Ukraine. Il a coréalisé le documentaire SUPERPOWER, suite à ses derniers voyages en Ukraine.

En tant que réalisateur, il a notamment mis en scène INTO THE WILD qui a été plébiscité par la critique, nommé à deux Oscars ainsi qu'à la DGA et à la WGA. En 1991, il fait ses débuts de réalisateur avec THE INDIAN RUNNER, puis signe THE CROSSING GUARD en 1995. Son troisième film, THE PLEDGE (2001), est interprété par Jack Nicholson. Tout récemment, il a signé FLAG DAY où il donne la réplique à Dylan Penn.

En tant qu'acteur, il a été nommé à cinq reprises à l'Oscar – pour LA DERNIÈRE MARCHE de Tim Robbins, ACCORDS ET DÉSAccORDS de Woody Allen et SAM JE SUIS SAM, avant de remporter une première statuette en 2003 pour MYSTIC RIVER de Clint Eastwood, et une deuxième en 2009 pour HARVEY MILK de Gus Van Sant, où son interprétation du célèbre militant homosexuel lui a aussi valu d'être distingué par la Screen Actors Guild, le New York Film Critics Circle et la Los Angeles Film Critics Association. Le comédien a encore reçu le prix d'interprétation du festival de Cannes pour SHE'S SO LOVELY de Nick Cassavetes et celui du festival de Berlin pour LA DERNIÈRE MARCHE. Il a décroché le prix d'interprétation de la Mostra de Venise pour HOLLYWOOD SUNRISE et 21 GRAMMES d'Alejandro González Iñárritu. On l'a encore vu dans LA LIGNE ROUGE et THE TREE OF LIFE de Terrence Malick, L'IMPASSE de Brian De Palma, THE GAME de David Fincher, ÇA CHAUFFE AU LYCÉE RIDGEMONT de Cameron Crowe.

On le retrouvera bientôt dans DADDIO de Christy Hall avec Dakota Johnson.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE

Réalisateur

Jean-Stéphane Sauvaire débute sa carrière en 1992 comme assistant réalisateur sur LES NUITS FAUVES de Cyril Collard. Il travaille ensuite aux côtés de Gaspar Noé, Bernie Bonvoisin, Karim Dridi, Siegfried et Laetitia Masson.

En 2000, Jean-Stéphane Sauvaire passe à la réalisation. Après trois courts métrages, il est remarqué en 2004 pour son premier long métrage documentaire, CARLITOS MEDELLIN, tourné à Medellin, en Colombie, pendant la guerre civile. Sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, il s'attache à un jeune Colombien qui se fixe pour mission de sauver son quartier de la violence et de la guerre. Le film est plébiscité par la critique et remporte le prix des Droits de l'enfant au festival international des Droits de l'homme.

Quatre ans plus tard, il écrit et réalise son deuxième long métrage, JOHNNY MAD DOG, co-produit avec Mathieu Kassovitz. Il s'agit d'une adaptation du roman *Johnny Chien Méchant* de l'écrivain congolais Emmanuel Dongola, qui retrace le parcours d'une milice d'enfants soldats confrontés aux ravages de la guerre civile en Afrique. Présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes où il remporte le Prix de l'Espoir, JOHNNY MAD DOG est ensuite sélectionné dans une cinquantaine de festivals à travers le monde où il décroche plusieurs distinctions.

En 2012, le cinéaste signe PUNK, film de télévision pour ARTE. Adapté du best-seller de Boris Bergmann, le film réunit au casting Béatrice Dalle, Paul Bartel et Marie-Ange Casta. PUNK est sélectionné aux festivals du film de Londres, Montréal, Zurich et La Rochelle où il a remporté le prix du meilleur réalisateur.

En 2017, il signe UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE, tiré du roman autobiographique *A Prayer Before Dawn : A Nightmare in Thailand*, de Billy Moore. Interprété par Joe Cole, le protagoniste évolue dans l'une des prisons les plus impitoyables de Thaïlande. Le film a été projeté en Séance de Minuit au 70^{ème} Festival de Cannes. Joe Cole a obtenu le British Independent Film Award du meilleur acteur.

WARREN GOZ

Producteur

Producteur et professionnel aguerri du secteur des médias et de l'audiovisuel, Warren Goz est PDG de Sculptor Media, société qu'il a cofondée en 2012. Avec sa capacité à repérer les récits captivants et son expérience de la finance, Goz s'est bâti une solide réputation dans le milieu de l'audiovisuel et a produit plusieurs séries et longs métrages.

Sculptor Media a ainsi produit LE VÉTÉRAN, avec Liam Neeson, et COPSHOP, avec Gerard Butler. En outre, Goz a produit récemment deux films très attendus : BLACK FLIES et THUG, également interprété par Liam Neeson. Ces projets témoignent de sa volonté de produire des œuvres de grande qualité qui touchent un très large public.

Avant Sculptor, Warren Goz avait cofondé Grand Army Entertainment en 2005 où il pilotait le financement de nombreux films indépendants, séries et miniséries. Il a ainsi levé 400 millions de dollars pour financer des projets, s'affirmant comme un financier compétent dans le secteur de l'audiovisuel.

ERIC GOLD

Producteur

Né à New York, Eric Gold est producteur et a découvert le cinéma très jeune grâce à son père, monteur réputé. Diplômé de la George Washington University de Washington, il a été assistant monteur pour plusieurs studios new-yorkais, comme Lost Planet, créé par le grand monteur Hank Corwin, avant d'être promu chef-monteur.

Puis, il a produit des publicités à New York et Los Angeles et, en 2012, a cofondé Sculptor Media avec Warren Goz.

En tant que responsable de la production et du développement, Gold s'occupe de l'ensemble des aspects de la production, depuis l'acquisition d'ouvrages à la postproduction. Chez Sculptor, il a produit IMPERIUM (2016), avec Daniel Radcliffe et Toni Collette, LE VÉTÉRAN (2021), avec Liam Neeson, et COPSHOP de Joe Carnahan (2021) avec Gerard Butler. En 2022, il a refait équipe avec Liam Neeson pour THUG de Hans Petter Moland, actuellement en postproduction.

DAVID UNGARO

Directeur de la photographie

Chef-opérateur de grand talent, David Ungaro est très adaptable et privilégie le travail d'équipe. Il a récemment éclairé la série policière *Monsieur Spade* réalisée par Scott Frank.

Il a encore collaboré à *LA GRAVITÉ* de Cédric Ido, thriller de science-fiction récompensé par le prix spécial du jury au festival de Namur, *LE SAMARITAIN* de Julius Avery, avec Sylvester Stallone, *THE OWNERS*, comédie horrifique signée Julius Berg et interprétée par Maisie Williams, *THE TURNING* de Floria Sigismondi, avec Mackenzie Davis et Finn Wolfhard, et *THE BURNT ORANGE HERESY* de Giuseppe Capotondi, avec Mick Jagger et Elizabeth Debicki, qui a obtenu le prix de la Fondazione Mimmo Rotella à la Mostra de Venise.

Pour *LES CONFINS DU MONDE* de Guillaume Nicloux, présenté à Cannes, il a été nommé au prix Lumière de la meilleure photo. Il a encore été cité au British Independent Film Award de la meilleure photo pour *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* de Jean-Stéphane Sauvaire, sélectionné à Cannes et en compétition à Camérimage. Il a également éclairé *DONNYBROOK* de Tim Sutton.

Parmi sa filmographie, citons *MARY SHELLEY* de Haifaa Al-Mansour, avec Elle Fanning, Maisie Williams et Ben Hardy, *SADIE*, avec Analeigh Tipton, *COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY* de Jan Kounen, présenté en clôture du festival de Cannes et *PIECES OF ME* de Nolwenn Lemesle qui a obtenu le prix du meilleur film au festival de Namur.

D'origine française, Ungaro a d'abord été assistant opérateur avant d'être promu chef-opérateur à la fin des années 90. Il a participé à plusieurs clips et spots publicitaires avant d'être directeur de la photo de *99 FRANCS* de Jan Kounen.

NICOLAS BECKER

QUENTIN SIRJACQ

Compositeurs

Nicolas Becker et Quentin Sirjacq se sont associés pour écrire et produire des musiques de films.

Ils travaillent aussi pour l'art contemporain, la danse contemporaine et les concerts. Pour leurs compositions live, ils ont créé le groupe The New Atlantis avec le percussionniste Jorge Bezzera.

En raison de leurs expériences différentes, leur approche est pluridisciplinaire et mêle la composition classique contemporaine, la musique improvisée, le bruitage, le sound design et l'enregistrement de bruits captés dans la rue. Pour chaque projet, ils tentent de créer un groupe éphémère avec des musiciens précis pour créer une œuvre singulière. Ils ont collaboré avec, entre autres, Tony Buck, Eddie Ruscha, Jorge Bezzera, Pan Daijing, Tarek Atoui, Eleonore Billy, Augustin Viard.

Nicolas Becker et Quentin Sirjacq ont composé la partition de *COMME DES REINES* de Marion Vernoux, *L'INCROYABLE PÉRIPLÉ* de François de Riberolles, *SALEM* de J.B Marlin, et *PLANÈTES* de Momoko Seto.

Quentin Sirjacq compose pour des concerts, la musique de film, le théâtre, la radio, en solo ou avec la chanteuse anglaise Dakota Suite. Depuis 2008, il a enregistré plusieurs albums solo pour les labels Schole Records, Karaoke Kalk, Glitterhouse, Ambiances Magnétiques, Tzadik, Brocoli... Il fait régulièrement des tournées au Japon, en Europe et en Amérique du Nord. En tant que pianiste, il s'est produit avec Meredith Monk, Fred Frith, William Winant, Shazad Ismaily, Joelle Léandre... Il a récemment participé à une œuvre symphonique inspirée par le livre *L'Île au Trésor*, commanditée par Radio-France et l'Orchestre national de France et a composé pour un quatuor à cordes pour la pièce radiophonique *La Tristesse des anges*, adapté du roman islandais de Jon Kalman Stefansson. Pour le cinéma, le théâtre ou la radio, il a collaboré avec Nancy Huston, Marion Vernoux, Jean Pierre Améris, Julien Abraham, Michel Vinaver, Bruno Bayen, Alexandre Plank...

Nicolas Becker a été bruiteur et sound designer pendant plus de trente ans et travaillé avec

Alejandro Iñárritu, Amos Gitai, Roman Polanski, David Cronenberg, Eyal Sivan, Chris Nolan, Guillermo Del Toro, Mathieu Kassovitz, Andrea Arnold, Alain Resnais, Gaspard Noé, Chantal Akerman, Raoul Ruiz, Christophe Gans, Danny Boyle, Marco Ferreri, Alex Garland, Alfonso Cuarón, Manoel De Oliveira, Gerard Depardon, Philippe Grandrieux, Darius Marder, Andrea Arnold, Jean Stéphane Sauvaire, Denis Villeneuve, Pascual Sisto, Mati Diop.

Il a rencontré l'artiste conceptuel Philippe Parreno en 2009 et n'a cessé depuis de collaborer avec lui sur des films artistiques ou des expositions. Nicolas Becker a ensuite travaillé avec plusieurs autres artistes comme Ben Russell, Ben Rivers, Tomas Saraceno, Pierre Huygues, Carlos Casas, Emma Critchley, Piet Oudolf, Clément Cogitore, Maider Fortuné, et Laura Sellies.

En tant qu'interprète, il part souvent en tournée avec Patti Smith et Sound walk Collective.

En tant que compositeur, il a signé la musique du SPÉCIALISTE de Eyal Sivan et Rony Brauman, EARWIG de Lucile Hadzihalilovic, UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE de Jean-Stéphane Sauvaire, SOUND OF METAL de Darius Marder. En 2021, Nicolas Becker a remporté un Oscar et un BAFTA Award pour les effets sonores de SOUND OF METAL de Darius Marder.

ROBERT PYZOCHA

Chef-décorateur

Important chef-décorateur, Robert Pyzocha a participé à plusieurs films et séries de tout premier plan. En plus de vingt ans de carrière, il a collaboré avec des réalisateurs comme Darren Aronofsky, Barry Jenkins, Wes Anderson et Todd Haynes.

Il a récemment conçu les décors de THE WHALE d'Aronofski, nommé à l'Oscar et présenté à la Mostra de Venise où il a été ovationné pendant six minutes. Il a été directeur artistique pendant longtemps, collaborant à SI BEALE STREET POUVAIT PARLER et la série *The Underground Railroad* ou *Dead Ringers*. Il a été salué pour l'authenticité de ses décors et pour sa capacité à créer des univers visuellement époustoufflants et immersifs.

KATHARINE MCQUERREY

Chef-monteuse

Chef-monteuse pour le cinéma, la télévision et le documentaire, Katharine McQuerrey a notamment collaboré pendant une douzaine d'années pour les frères Coen. Elle a ainsi monté *AVÉ CESAR !*, *INSIDE LLEWYN DAVIS*, *TRUE GRIT*, *A SERIOUS MAN* et *NO COUNTRY FOR OLDMEN – NON CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME*. Elle a collaboré avec des artistes réputés comme Matthew Barney et Pierre Huyghe et monté deux films musicaux pour le musicien Roger Waters. Récemment, elle a signé le montage de *EL PLANETA* d'Amalia Ulman, *LE MONDE DE NATE* de Tim Federle et la série *George & Tammy* de John Hillcoat. Après *PUNK* et *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, c'est sa troisième collaboration avec Jean-Stéphane Sauvaire.

JAMIE BUCKNER

Producteur exécutif/Régisseur général

Installé à New York, Jamie Buckner a fondé le collectif Derby City Productions. Il s'est imposé dans le milieu de la production new-yorkaise aux côtés de grands noms comme Steven Spielberg, Martin Scorsese, et Chad Stahelski. Il a récemment été le producteur exécutif de *BRAVE THE DARK*, avec Jared Harris et *THUG*, avec Liam Neeson. Il prépare un nouveau projet pour New Line Cinema. Il a encore collaboré à *The Morning Show*, *THE VIGIL*, *DRIVEWAYS*, *RUST CREEK* et *CATCH THE FAIR ONE*.

KEN YASUMOTO

Sound designer

Né à Paris en 1971, Ken Yasumoto a grandi à Tokyo avant de s'installer à Paris après le lycée. Il suit des études de mathématiques et intègre l'école Louis Lumière, puis devient perchman pour Léos Carax et Luc Besson. Il est monteur son pour *JEANNE D'ARC* de Besson et reçoit le MPSE Golden Reel Award du meilleur montage son. Il a été mixeur son, sound designer, chef monteur son et mixeur réenregistrements sur plus de 40 films, comme *ALEXANDRE* d'Oliver Stone, *LE TRANSPORTEUR* de Louis Leterrier, *SILENT HILL* de Christophe Gans, *OXYGÈNE* d'Alexandre Aja et *COUPEZ !* de Michel Hazanavicius.

Il est l'un des proches collaborateurs de création de Gaspar Noé. Il travaille ainsi avec le cinéaste depuis ENTER THE VOID (2009) et n'a jamais cessé sa collaboration jusqu'à VORTEX (2022). Il contrôle l'ensemble du travail sonore sur les films de Noé, de l'enregistrement jusqu'au mixage final. Depuis 2021, il est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Il a tout récemment été sound designer et mixeur réenregistrements de BARDO d'Alejandro G. Iñárritu.

STACY JANSEN

Chef-costumière

Saluée pour sa capacité à exprimer la puissance émotionnelle des personnages, sa passion pour l'ethnographie et sa compréhension intime des besoins des acteurs, Stacy Jensen a récemment imaginé les costumes de grands acteurs comme Morgan Freeman, Juliette Binoche, Sean Penn, Phoebe Dynevor et Peter Sarsgaard.

Pour BLACK FLIES, elle a fait des recherches et improvisé pour concevoir des costumes qui correspondent aux personnages et au style documentaire de la mise en scène. Elle a aussi participé à WENDY de Benh Zeitlin, présenté au festival de Sundance en 2020. Pour ce film, elle a réuni une équipe pour créer des costumes délibérément abîmés et livrer ses créations jusque dans les innombrables grottes, falaises et navires où tournait le cinéaste.

Avec plus de dix ans d'expérience, elle est saluée pour sa faculté à insuffler une incroyable vitalité à ses costumes.

FICHE ARTISTIQUE

OLLIE CROSS.....TYE SHERIDAN
GENE RUTKOVSKYSEAN PENN
LAFONTAINE.....MICHAEL CARMEN PITT
CLARA.....RAQUEL NAVE
NIA BROWN.....KALI REIS
CHEF BURROUGHS.....MIKE TYSON
NANCYKATHERINE WATERSTON
VERDIS.....GBENGA AKINNAGBE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE
Scénario RYAN KING
..... BEN MAC BROWN

D'APRÈS LE LIVRE DE..... SHANNON BURKE
Produit par ERIC GOLD
..... WARREN GOZ
Producteur exécutif/Régisseur général..... JAMIE BUCKNER
Directeur de la photographie..... DAVID UNGARO
Chef décorateur ROBERT PYZOGA
Montage KATHARINE MCQUERREY
..... SAAR KLEIN
Sound designer KEN YASUMOTO
Chef costumière STACY JANSEN
Compositeurs NICOLAS BECKER
..... QUENTIN SIRJACQ